

# La Chine investit massivement hors de ses frontières

**Droits de douane** L'évolution du commerce mondial pousse les industries chinoises à s'adapter. Celles qui misent sur l'exportation investissent près de leurs marchés finaux.

**Emmanuel Egloff**

En quelques années, le paysage des investissements industriels dans le monde a connu un véritable bouleversement. L'émergence des États-Unis a été très rapide, et se confirme désormais année après année. En 2025, les investissements réalisés par les entreprises américaines sur leur sol et ceux reçus de l'extérieur ont représenté 793 milliards de dollars, soit un quasi-doublement en seulement un an, selon le baromètre annuel réalisé par Trendeo, McKinsey et l'Institut de la réindustrialisation. La différence est colossale par rapport au deuxième du classement. Et ce n'est même pas un pays, mais un ensemble de pays, puisqu'il s'agit de l'Union européenne avec 214 milliards de dollars d'investissements. Suivent l'Inde (182 milliards) et Taïwan (89 milliards).

Il manque un acteur majeur de la dernière décennie: la Chine. Les données, collectées par Trendeo, prennent en compte ce pays. Mais il ne cesse de glisser dans le classement. En 2025, la Chine se retrouve au 8<sup>e</sup> rang mondial, avec seulement 46 milliards de dollars d'investissement industriels qui y sont localisés, en recul de 38% sur un an. «La Chine reste un poids lourd des investissements dans l'industrie, relativise toutefois Matthieu Dussud, directeur associé chez McKinsey. Mais la nature de ces investissements a profondément évolué au cours des dernières années. Pendant la montée en puissance de son industrie, le pays a attiré les investissements des entreprises étrangères et celui de ses géants nationaux. Aujourd'hui, les investisseurs étrangers ont déserté le pays. Et les entreprises chinoises font évoluer leurs investissements hors des frontières chinoises.»

## Les investissements industriels quittent la Chine

Les données de l'étude montrent ce phénomène. Sur la période 2016-2020, les entreprises chinoises ont consacré en moyenne 334 milliards de dollars aux investissements industriels domestiques. Sur les cinq années suivantes, ils étaient tombés à 252 milliards par an. Et le mouvement s'accélère puisque,



Vue aérienne de l'usine Huawei à Brumath, France, avec des bâtiments modernes. AFP/Sébastien Bozon

**«Les Chinois craignent d'être contraint par les barrières tarifaires ou les quotas qui sont mis en place aux États-Unis, mais aussi en Europe.»**

**David Cousquer**  
Gérant de Trendeo

sur la seule année 2025, elles n'en ont donc annoncé que 46 milliards. La chute est impressionnante. Mais il faut relativiser le mouvement. Il n'y a pas un arrêt total des constructions d'usines en Chine. En effet, l'étude comptabilise les annonces d'investissement dans le monde à partir de 30 millions de dollars et de 50 créations d'emplois. Ce qui signifie que les usines concernées vont mettre du temps à sortir de terre. Notamment pour les très gros investissements, comme dans les data centers ou les semi-conducteurs, qui peuvent se monter à plusieurs dizaines de milliards de dollars. Il y a des usines en construction en Chine.

Mais beaucoup moins de projets, donc.

Ce mouvement s'explique. Sur le plan intérieur, les usines sont désormais construites et la consommation souffre. Conséquence: les surcapacités de production sont importantes. Ce n'est donc plus le moment d'en construire de nouvelles. Au contraire, une partie de la production est désormais exportée. Sauf que ces dernières mettent à mal les industries des pays ciblés, Europe et Amérique du Nord essentiellement. Ces derniers ont décidé de réagir. «Les Chinois craignent d'être contraint par les barrières tarifaires ou les quotas qui sont mis en place dans le monde, aux États-Unis en premier lieu, mais également en Europe», analyse David Cousquer, gérant de Trendeo.

## Priorité au Maroc, Mexique ou Vietnam

Les entreprises chinoises se sont donc rapidement adaptées. «La Chine met en place une stratégie d'investissements dans de nouveaux pays, proches des marchés finaux, explique Matthieu Dussud. Ainsi, le Maroc est devenu le premier hub pour produire des batteries à destination de l'Europe, devant la Hongrie et l'Espagne. Et il en est de même en Indonésie et au Vietnam pour les productions à des-

tinuation de l'Asie-Pacifique, ou le Mexique, porte d'entrée pour le marché nord-américain.» Sur l'année 2025, près de 70% des investissements chinois en volumes se sont faits à l'étranger. C'était à peine 20% en 2022.

Le durcissement des pays occidentaux n'est pas récent. «Le mouvement ne date pas de la seconde élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis», reconnaît David Cousquer. Les tensions sont apparues dès la première élection du républicain, en 2016, et son successeur, Joe Biden, a poursuivi la même stratégie en tentant de découpler les États-Unis et la Chine. La mainmise chinoise dans certains domaines, comme les terres rares ou les batteries, a renforcé les inquiétudes. Aujourd'hui, même l'Union européenne prépare des barrières douanières et des quotas à l'importation.

Ces évolutions poussent donc les entreprises chinoises à s'adapter. Et elles le font très vite. La chute de leurs investissements domestiques ne signifie pas que les entreprises chinoises ne dépensent plus d'argent dans des projets industriels. Simple.